

## L'EPS de demain : plaidoyer pour un minimum de conscience politique...

Didier Delignières  
Université de Montpellier

Alain Loret ([SWi](#), 9 janvier 2022) a récemment proposé une vision prospective de l'écosystème sportif, supposant l'avènement prochain du « métasport », le sport pratiqué en contexte dématérialisé, en 3D connectée, sous réalité virtuelle et augmentée. SWi présente ainsi l'évolution, depuis le début du 20ème siècle, du « système sportif », le métasport représentant la phase ultime, post-COVID, de cette évolution. Modèle intéressant, à la fois rétrospectif et prospectif, qui construit à gros traits une chronologie de tendances, mais qui à mon sens renvoie davantage, du moins dans ses dernières étapes, à l'émergence de nouveautés marketing qu'à la description de véritables révolutions paradigmatiques. L'avenir dira si cette prospective est valide.

Présentation simplifiée de la nouvelle problématique du sport exploitée par SWi incluant deux dimensions : Rétrospectives & Prospectives

Sport olympique 1896 - 1960	Sport de la République 1960 - 1975	Sport de glisse 1975 - 2010	Sport numérique 2007 - 2030	COVID	Métasport sous métavers 2022 -....
Culture réglementaire	Culture politique	Contre- culture	Culture technique		Culture technologique
Personnalité : De Coubertin	Personnalité : De Gaulle	Personnalité : Robby Naish	Personnalité : Steve Jobs		Personnalité : Marc Zuckerberg
Marque : Le Coq Sportif	Marque : Adidas	Marque : Quiksilver	Marque : Strava		Marques : Meta, Roblox, Decentraland
Organisations: Associations	Organisations: Institutions	Désorganisation	Organisations distancées		Organisations immatérielles

Notre collègue Guillaume Dietsch a rapidement réagi sur sa page Facebook (9 janvier), en déclarant que « *l'EPS de demain [devait] s'inscrire dans une vision prospective et mener une réflexion autour des évolutions de la culture jeune, plus particulièrement celles relevant du métasport* ». Je dois dire que ce style de déclaration m'inquiète un peu : la réflexion de la discipline EPS se résume-t-elle à une fuite en avant effrénée vers toute hypothèse nouvelle ? Est-on face à une telle vacuité politique et philosophique que toute voie est bonne à prendre, sans plus de recul, à condition qu'elle apparaisse jeune, moderne, et dans l'air du temps ? Doit-on à tout prix chercher à séduire les élèves, en suivant les tendances de la « culture jeune » ?

Je m'interroge surtout, à l'heure où l'EPS se pose des questions essentielles sur son avenir, sur cette attitude qui consiste à suivre béatement les évolutions de la société, surtout quand elles restent prospectives. D'une manière plus générale, l'École doit-elle accepter servilement les évolutions sociétales, fussent-elles particulièrement délétères, pour satisfaire les aspirations, réelles ou supposées, des élèves, ou doit-elle défendre un projet de société pour l'avenir des générations montantes, et plus largement du pays et de la planète ?

Je me suis récemment interrogé sur les évolutions des mentalités, des modes de communication et de consommation liés à ce que Lipovetski (2006)<sup>1</sup> a qualifié d'hypermodernité : des sociétés « *emportées par l'escalade du toujours plus, toujours plus vite, toujours plus extrême dans toutes les sphères de la vie sociale et individuelle* ». Il me semblait que l'EPS, dans son évolution actuelle, son souci de satisfaire les aspirations des élèves, la recherche du plaisir immédiat, la quête effrénée de nouvelles activités, de nouvelles sensations, ne faisait que se couler sans recul dans cette hypermodernité, sans trop réfléchir au modèle de société qu'elle véhiculait : un monde où l'individu, ses satisfactions immédiates et ses plaisirs versatiles sont rois, et où le souci du commun, l'intérêt à autrui et l'accès à la culture patrimoniale sont renvoyés aux idéologies passéistes (Delignières, 2021)<sup>2</sup>.

Je pense que l'École, dans une société formatée dans un néolibéralisme particulièrement agressif, ne peut conserver une attitude politiquement neutre, ni résolument naïve. L'École doit résister. Résister contre la politique actuelle de son ministère, qui tend à réduire ses missions aux « apprentissages fondamentaux » et à l'inculcation de « valeurs de la République », revisités au filtre d'une idéologie identitaire de plus en plus prégnante. Résister aussi contre cette politique qui tend à en faire l'outil d'une méritocratie de plus en plus biaisée et ségrégative. Résister évidemment face aux tendances réactionnaires, de plus en plus diffusées, qui nous renvoient aux heures les plus sombres de notre histoire (voir le « programme » pour l'instruction publique du candidat Z.). Résister aussi face au capitalisme mondialisé, qui tend à faire des individus des consommateurs, abrutis mais assidus, de pratiques, de produits et d'objets, dont l'offre ne fait guère que combler la vacuité bien construite de leurs existences, au profit des grands groupes financiers et de leurs actionnaires.

Alors en effet, si la pratique sportive effective venait à être supplantée par un « métasport », virtuel et distancié, l'EPS ne devrait certainement pas envisager de s'adapter à cette nouvelle donne, ni même de l'exploiter, mais plutôt de lutter activement, auprès de ses élèves, contre son attrait, son développement et sa diffusion. Elle mériterait alors sans doute de s'appeler « éducation ».

---

<sup>1</sup> Lipovetsky, G. (2006). *Le Bonheur paradoxal*. Paris : Gallimard.

<sup>2</sup> Delignières, D. (2021). [Une EPS hypermoderne](#). Blog, le 5 mai 2021